

F.-J. AMON D'ABY

**LA COURONNE
AUX ENCHÈRES**

Drame social en trois actes
et six tableaux



*LES PARAGRAPHS
LITTÉRAIRES DE PARIS*

LA COURONNE AUX ENCHERES

Tous droits réservés pour tous pays, y compris les droits de traduction, de représentation théâtrale, de film, de radio, de télévision, les droits mécaniques et graphiques, ainsi que tous droits futurs.

Copyright 1956 by F.J. Amon d'Aby

F.-J. AMON D'ABY



**LA COURONNE
AUX ENCHÈRES**

Drame social en trois actes
et six tableaux

*LES PARAGRAPHES
LITTÉRAIRES DE PARIS
29, RUE BOYER PARIS*

A MES AMIS DU CERCLE CULTUREL
ET FOLKLORIQUE DE LA COTE D'IVOIRE

PROLOGUE

L'évolution de l'Afrique au contact de la civilisation occidentale pose des problèmes multiples et complexes, dont la jeune élite doit prendre conscience.

Parmi ces problèmes, celui des chefferies traditionnelles requiert un examen attentif et une solution urgente. Comment le résoudre sans qu'il en résulte un déséquilibre fâcheux pour l'Afrique, qui veut évoluer dans le cadre de ses traditions ?

Comme il convient, « LA COURONNE AUX ENCHÈRES » ne fait qu'attirer l'attention sur ce problème d'une extrême gravité, sans prétendre le résoudre. A chacun de le méditer et d'en rechercher la solution la plus heureuse.

Abidjan, le 15 Septembre 1955.

F. J. AMON D'ABY.

PERSONNAGES



(par ordre d'entrée en scène)

- | | | |
|----------------------------|--|---------------------------------------|
| AMOLE KADJA | | Hauts dignitaires du royaume |
| KOULOU MIESSAN | | Massa, seuls qualifiés pour |
| N'DOLI N'ZALASSE | | procéder à la désignation |
| M'GBALA KASSI : | | et à l'intronisation du nou- |
| | | veau roi. |
| M'GBALA KASSI : | | Vieillard, prêtre et serviteur du |
| | | trône. |
| AWOUAKAN : | | Porte-canne royal. |
| MIAN AOUSSI : | | Le roi choisi et intronisé suivant la |
| | | coutume. |
| LE COMMANDANT DE CERCLE. | | |
| LE PORTE-CANNE DU ROI. | | |
| KOUAME BADOU | | Esclaves et serviteurs de la tribu |
| ALLA MASSA | | royale, prétendants à la cou- |
| | | ronne. |
| SEYDON KONE : | | Marchand dioulas établi dans le |
| | | royaume, prétendant à la couronne. |
| LE VIEILLARD AHON : | | Membre de la tribu royale. |
| LE VIEILLARD N'GORAN : | | Membre de la tribu royale. |
| Le peuple. — Les danseurs. | | |

ACTE I

PREMIER TABLEAU

LA DESIGNATION DU NOUVEAU ROI

La scène se passe en plein jour, dans une case au centre d'un gros village.

PERSONNAGES : Amolé Kadja, Koulou Miessan, N'Doli
N'Zalassé, M'Gbala Kassi, Awouakan.

A l'ouverture du rideau, les trois premiers seuls sont sur la scène assis sur des escabeaux.

AMOLÉ KADJA. — Il en va des royaumes comme des hommes. Sans la tête, la vie est impossible.

KOULOU MIESSAN. — Le commandant a fini d'ailleurs par le comprendre, et ce n'est pas pour rien qu'il insiste pour connaître le nom du successeur de N'Da Kouame.

AMOLÉ KADJA. — Mmo Amoan, que j'ai consultée hier à ce sujet, vient de me donner le nom de son frère Mian Aoussi...

KOULOU MIESSAN. — Mian Aoussi ?

AMOLÉ KADJA. — Oui, Et nous sommes réunis ce matin, d'abord pour voir si ce choix est conforme à la coutume, ensuite pour arrêter ensemble les mesures à prendre.

N'DOLI N'ZALASSE. — Le caméléon a raison : aller vite est bon certes, mais aller lentement est encore mieux. A force de remettre le règlement de cette question, le commandant a fini par comprendre qu'un pays ne peut vivre sans chef légitime.

Pour moi, Mian Aoussi est le seul homme qualifié pour occuper la chaise des Massafoué.

KOULOU MIESSAN. — En effet, par son arrière-grand-mère Koffi N'Dabla, par sa grand-mère N'Guessan Alloua, et enfin par sa mère Bëndé Ahou, Mian Aoussi descend directement de Bouadi Aka, fondateur du royaume massa.

N'DOLI N'ZALASSE. — Compatriotes, quand le chemin n'est pas long, on n'y couche pas. Je vois que nous sommes tous d'accord avec la reine pour confier la chaise de Bouadi Aka à Mian Aoussi. Il ne reste plus qu'à convoquer le peuple et à procéder au sacre.

AMOLÉ KADJA (*se lève, avance vers la porte de sortie et appelle*). — M'Gbala Kassi-é ! Awouakan ! venez.
 (M'Gbala Kassi, *vieillard aux cheveux blancs, tout cassé, entre appuyé sur une canne, et suivi par Awouakan, jeune et robuste.*)

AMOLÉ KADJA. — M'Gbala Kassi, le perroquet qui prend son vol laisse sa place sur la branche à un autre perroquet.

M'GBALA KASSI. — C'est vrai.

AMOLÉ KADJA. — Après N'Da Kouame décédé, c'est Mian Aoussi que nous avons choisi pour mettre sur la chaise des Massafoué. Le sacre aura lieu samedi prochain.

M'GBALA KASSI. — Samedi prochain ?

AMOLÉ KADJA. — Oui, samedi d'anaa. Rassemble tout ce qui sera nécessaire pour la cérémonie.

M'GBALA KASSI (*heureux*). — Hyi ! Hyi ! Hyi ! Le peuple aura enfin un père.

AMOLÉ KADJA. — Et toi, Awouakan, publie la nouvelle à travers le pays, afin que le peuple se trouve au rendez-vous.

AWOUAKAN (*heureux*). — Celui qui n'a pas la force de se battre peut tout de même acclamer les combattants. Les villages seront réunis samedi, sans faute.
 (*Chant de joie.*)

RIDEAU

AMOLÉ KADJA (*se lève, avance vers la porte de sortie et appelle*). — M'Gbala Kassi-é ! Awouakan ! venez.
 (M'Gbala Kassi, *vieillard aux cheveux blancs, tout cassé, entre appuyé sur une canne, et suivi par Awouakan, jeune et robuste.*)

AMOLÉ KADJA. — M'Gbala Kassi, le perroquet qui prend son vol laisse sa place sur la branche à un autre perroquet.

M'GBALA KASSI. — C'est vrai.

AMOLÉ KADJA. — Après N'Da Kouame décédé, c'est Mian Aoussi que nous avons choisi pour mettre sur la chaise des Massafoué. Le sacre aura lieu samedi prochain.

M'GBALA KASSI. — Samedi prochain ?

AMOLÉ KADJA. — Oui, samedi d'anaa. Rassemble tout ce qui sera nécessaire pour la cérémonie.

M'GBALA KASSI (*heureux*). — Hyi ! Hyi ! Hyi ! Le peuple aura enfin un père.

AMOLÉ KADJA. — Et toi, Awouakan, publie la nouvelle à travers le pays, afin que le peuple se trouve au rendez-vous.

AWOUAKAN (*heureux*). — Celui qui n'a pas la force de se battre peut tout de même acclamer les combattants. Les villages seront réunis samedi, sans faute.
 (*Chant de joie.*)

RIDEAU

DEUXIÈME TABLEAU

LE SACRE
ET LA REMISE DES ATTRIBUTS ROYAUX

La scène se passe vers 8 heures, sur une place publique. Le rideau s'ouvre sur des danses extrêmement animées. Peu de temps après, on entend de la coulisse les tam-tams parleurs et les tam-tams de guerre. Les danses cessent à l'arrivée du cortège, qui apparaît sur la scène dans l'ordre suivant : un groupe de trois guerriers, armés, un serviteur portant un mouton blanc sur les épaules. Les batteurs de tam-tams restent en coulisse. La chaise ou trône est déposée sur une peau de mouton blanc, étendue sur le sol.



Le Roi vient de prêter le grand serment d'aide
et de protection. (Photo BA)

(A l'ouverture du rideau : danse akpossé puis chant de procession.)

PERSONNAGES : Le vieux M'Gbala Kassi, le Roi, Amolé Kadja, les guerriers, la cour, le peuple.

LE VIEUX M'GBALA KASSI (*répand sur le trône un peu de liqueur et quelques gouttes de sang du mouton qu'il vient d'égorger avec l'assistance des guerriers*). — Esprits de nos ancêtres, agréez ce présent que vous offre votre petit-fils Mian Aoussi. Après vous, il est désigné pour s'asseoir sur la chaise de la sagesse. Qu'il y jouisse d'une bonne santé, et que son règne soit un règne de paix et de prospérité.

(Danse abada.)

(Le futur roi est dépouillé de ses habits. Il ne porte qu'un cache-sexe. Le sacrificateur l'asperge d'une eau lustrale en disant :)

Nous te confions le monde. Tu deviens le père du peuple. Que tout esprit mauvais habitant en toi se retire. Que tout mauvais fétiche, dont tu serais encore porteur à ton insu, s'éteigne, et que ton cœur soit blanc comme le kaolin. Reçois l'eau qui purifie.

(*S'adressant aux trois hauts dignitaires*)

Glorieux serviteurs du plus beau royaume, voici votre roi, placez-le sur le trône de ses ancêtres.

(*Les trois hauts dignitaires soulèvent le roi et par trois fois font le geste de le poser sur le trône. Après ce geste symbolique, le roi est placé sur une chaise secondaire, où il reste assis. En silence, les hauts dignitaires viennent à tour de rôle attacher au pied gauche du roi une feuille de palme verte, après l'avoir nouée sur la tête de celui-ci. Ce geste symbolise la liaison du roi à la chaise et aux ancêtres. Le roi est vêtu d'habits neufs, coiffé de la couronne.*)

(*Danse abada.*)

LE VIEUX M'GBALA KASSI (*au roi debout*). — Voici la lame d'or, symbole de l'unité de ton royaume. Descendue du ciel, elle incarne la puissance et la sagesse. Elle t'inspirera désormais dans toutes tes entreprises.

(*Le vieux prêtre prend ensuite le sabre et le tend vers le roi en disant*)

Amia Anvo, N'Doli Kassi, Amouyé Kpangni, N'Da Aoussi, Aossan Bian et tant d'autres ont régné par ce sabre et fait la gloire du royaume massa. Ils reposent aujourd'hui dans l'autre monde. C'est ton tour, ô nannan.

A partir d'aujourd'hui, tu es le roi. Nous sommes tes sujets. Je remets le sabre des vaillants entre tes mains, et déclare en face du ciel et de la terre t'obéir, t'assister et te suivre partout, le jour et la nuit. Je le jure.

(La formule du serment est prononcée trois fois de suite et le peuple crie : Hyi, Hyi, Hyi. Finalement, le sabre est remis au roi, qui le tend vers le peuple, et par trois fois jure.)

LE ROI (*debout*). — Je reçois le sabre de mes aïeux. A partir d'aujourd'hui, je suis le roi, le père du peuple massa. Comme mes ancêtres, je promets solennellement aide et protection à tous mes sujets, quels qu'ils soient, où qu'ils soient, qu'ils fussent au sein de la terre ou à la cime d'un arbre.

Si, apprenant que l'un d'eux est en danger, je néglige de mettre en œuvre pour le sauver tout ce qui est en mon pouvoir, considérez-moi indigne de mes ancêtres et fuyez-moi. Je le jure. Je le jure. Je le jure.

(Le peuple crie : « Hyi ! », et les coups de fusil retentissent.)

(Danse kpandan.)

(Après la danse, le Roi se lève et remet le sabre aux trois hauts dignitaires. Ensemble, ceux-ci tendent l'arme vers lui, et prêtent à haute et intelligible voix le serment de fidélité.)

LES HAUTS DIGNITAIRES. — Après les rois, nos souverains, c'est Mian Aoussi qui prend le commandement du pays découvert par Amia Anvo, conquis et pacifié par N'Doli Kassé, Amouyé Kpangni, N'Da Aoussi, Aossan Bian et tant d'autres.

Mian Aoussi est notre roi. Nous déclarons en face du ciel et de la terre lui obéir, l'assister et le suivre partout, le jour et la nuit, chaque fois qu'il le voudra. Nous violons le serment en agissant autrement. Nous le jurons. Nous le jurons. Nous le jurons.

(Le peuple crie « Hyi ! » et tire des coups de fusil chaque fois que les trois hauts dignitaires ont prononcé les mots « Nous le jurons ». Finalement les danses reprennent, le cortège se reforme derrière le roi pour la sortie au milieu des détonations et des acclamations.) *(Danse guerrière fokwe.)*

ACTE II

PREMIER TABLEAU

LA REVOCATION

La scène se passe au chef-lieu du cercle, dans le bureau du commandant.

PERSONNAGES : L'administrateur, le secrétaire, le roi et sa cour ; des notables.

LE COMMANDANT. — Il y a quelques mois, vous avez choisi Mian Aoussi pour prendre le commandement du royaume massa en remplacement de N'Da Kouame.

DES VOIX. — Ce n'est pas vrai, nous n'avons choisi personne.

LE COMMANDANT. — A la suite de nombreuses réclamations, le Gouverneur a été obligé de rapporter sa décision et il me demande de procéder cette fois à une très large consultation.

AMOLÉ KADJA. — Commandant, nous avons bien comprises paroles, mais nous voulons connaître ceux qui prétendent avoir, eux aussi, des droits dans le royaume de nos aïeux.

LE COMMANDANT. — Justement, j'y arrive. Jusqu'ici, les pétitions reçues émanent de trois groupes de personnes, dont les leaders paraissent être Kouame Badou, Alla Massa et Seydou Koné.

(A l'appel de leurs noms, ces personnes se présentent, et leurs partisans respectifs se groupent derrière elles.)

LE COMMANDANT *(aux trois)*. — Voyons, c'est bien vous qui contestez à Mian Aoussi ses droits à la chefferie ?

LES TROIS. — Oui !

LE COMMANDANT. — Alors, vous avez la parole.

KOUAMÉ BADOU. — Du roi défunt je suis le frère, et Mian Aoussi le neveu.

N'DOLI N'ZALASSE. — Toi, le frère de N'Da Kouame ? Quel blasphème !

KOUAMÉ BADOU. — Je l'ai dit. Dans l'ordre successoral, je viens donc avant Mian Aoussi, et je m'opposerai tant que mes droits ne seront pas proclamés.

LE COMMANDANT. — Et toi, Alla Massa, qu'as-tu à dire ?

ALLA MASSA. — Mon titre à la chefferie, personne, ici, ne l'ignore, et Mian Aoussi lui-même ne peut le contester. Mes aïeux furent les premiers serviteurs du trône, et j'entends revendiquer mes droits.

(Rires et mouvements divers dans l'entourage du roi.)

LE COMMANDANT. — La parole est à Seydou Koné.

SEYDOU KONÉ. — Nous n'avons plus que faire de momies, de bénis « oui-oui », de chefs aux horizons bornés.

Nous voulons à la tête de nos collectivités autochtones des hommes d'action, au courant des grands problèmes sociaux, économiques et politiques qui agitent l'ensemble de l'humanité.

C'est pour faire pénétrer dans le royaume Massa l'air vivifiant du progrès moderne, que je me suis toujours opposé à la nomination de Mian Aoussi.

KOULOU MIESSAN. — Va faire cela au Soudan !

SEYDOU KONÉ. — Tais-toi, raciste !

LE COMMANDANT (à Seydou Koné). — As-tu des droits à la chefferie traditionnelle des Massafoué ?

SEYDOU KONÉ. — Je ne vous cacherai pas mon origine. Je suis Soudanais...

KOULOU MIESSAN. — C'est un dioulas, mon Commandant. C'est un dioulas.

SEYDOU KONÉ. — Oui, dioulas, si vous voulez. Mais établi depuis plus de trente ans dans ce pays où j'ai acquis tous mes biens, j'estime que j'ai le droit et le devoir de diriger si ceux qui en ont la charge se révèlent incapables.

KOULOU MIESSAN. — Je te l'ai déjà dit : va commander chez toi.

SEYDOU KONÉ. — Veux-tu la fermer ? Raciste.

KOULOU MIESSAN (*furieux, se détache de la foule, prêt à en venir aux mains avec Seydou*). — Viens la fermer - Viens donc la fermer ! Traître !

SEYDOU KONÉ. — Traître, toi aussi ! Lâche !

(*Un garde de cercle s'interpose entre les deux.*)

Silence ! « Macou ».

N'DOLI N'ZALASSE (*calmement*). — Commandant, demande à Kouame Badou où se trouve la tête de son grand-père Ekkala, et la tombe de sa grand-mère Boussa ?

LE COMMANDANT (à Kouame Badou). — Réponds.

KOUAME BADOU. — Je ne le sais pas.

N'DOLI N'ZALASSE (*en s'avançant vers Kouame Badou*).

— Tu ne le sais pas ?

KOUAME BADOU. — Non, je ne le sais pas.

N'DOLI N'ZALASSE. — Tu ne le sais pas ?

KOUAME BADOU. — Non, je ne le sais pas.

N'DOLI N'ZALASSE (*au Commandant*). — Eh bien ! à

la mort de Konin Kassi, arrière-grand-oncle de Mian Aoussi, un captif fut désigné pour accompagner le noble défunt dans le royaume de ses ancêtres. Ce captif, c'était le grand-oncle de Kouame Badou. C'est sur son crâne d'ailleurs que repose actuellement la chaise d'Amonyé Kpangni.

(*Rires dans l'entourage de Mian Aoussi.*)

KOUAME BADOU. — Assassins ! menteurs !

N'DOLI N'ZALASSE. — Quant à sa grand-mère, elle fut purement et simplement enterrée vivante, devant la statuette funéraire de la grand-mère de Mian Aoussi, au champ des Mma, au bord de la route qui mène à Batouma.

KOUAME BADOU. — menteur !

N'DOLI N'ZALASSE. — A toi, Massa Alla, je ne ferai même pas l'honneur d'une réponse. Sache seulement que la corde de ta grand-mère se trouve encore dans la maison des chaises.

LE COMMANDANT (*étonné*). — Je ne comprends pas.

N'DOLI N'ZALASSE. — Il me comprend, lui.

LES PARTISANS DU ROI. — Il comprend. Il comprend.

MASSA ALLA (*fâché, tend les deux bras à N'Doli N'Zalasse*). — Viens me ligoter, toi aussi. Si tu es garçon, viens me ligoter.

N'DOLI N'ZALASSE (*ironique*). — Viens me ligoter, viens me ligoter. Tu peux dire cela aujourd'hui parce que les blancs sont là.

LE COMMANDANT (*de plus en plus étonné*). — C'est très curieux, tout cela.

N'DOLI N'ZALASSE (*se tournant vers Seydou Koné*). — Seydou Koné base, lui, ses prétentions sur trente ans d'existence paisible dans le royaume Massa, où il a fait fortune.

Vraiment, les Anciens avaient raison de dire que l'appétit vient en mangeant.

Seydou Koné ! sache qu'un tronc d'arbre a beau faire cent ans dans l'eau, il ne devient jamais un caïman...

L'ENTOURAGE DU ROI. — A plus forte raison un poisson.

SEYDOU KONÉ. — Racistes. Vous n'êtes que de pauvres racistes.

LE COMMANDANT. — Il s'agit, dans le cas qui nous occupe, d'une affaire purement coutumière. Nous respectons vos coutumes. D'ici deux semaines, il y aura dans tout le royaume Massa une large consul-

tation populaire. Nous nous bornerons à enregistrer et à entériner la décision de la majorité, car, dans ces sortes d'affaires, nous devons nous montrer extrêmement circonspects.

Vous pouvez vous retirer.

KOULOU MIESSAN (à Kouame Badou). — Vous allez voir.

KOUAME BADOU (à Koulou Miessan). — On va voir.

(La foule se retire, tandis que la cour chante les louanges du Roi. Procession.)

DEUXIÈME TABLEAU

FRONT UNIQUE

Les trois adversaires de l'opposition sont réunis dans la cour de Kouame Badou.

(Le rideau s'ouvre sur la fin de la danse « golou » donnée à l'occasion des funérailles d'un parent de Kouame Badou.)

KOUAME BADOU. — Contre moi, Mian Aoussi rassemble ses nobles, mais il saura bientôt que dans le monde d'aujourd'hui, il n'y a ni premier, ni dernier, ni maître, ni serviteur,

Soixante-quinze mille francs distribués au vent, ça doit servir à quelque chose tout de même !

SEYDOU KONÉ. — 75.000 francs déjà ! Qu'as-tu fait avec tant d'argent ?

KOUAME BADOU. — J'ai envoyé une caisse de gin et dix dames-jeannes de vin à chacun des sept cantons du royaume Massa. J'ai envoyé en outre un bœuf au peuple du gros canton du nord à l'occasion des funérailles de la sœur de son chef.

MASSA ALLA. — Oui, on m'en a parlé.

SEYDOU KONÉ. — Moi, j'ai dépensé cinquante-sept mille francs distribués presque exclusivement aux habitants du canton Etinglin-Ouest sur qui je fonde mon espoir.

KOUAME BADOU. — Pas tous ! Je suppose, car j'en ai pas mal avec moi.

SEYDOU KONÉ. — Je le sais, leur chef me l'a dit l'autre jour.

MASSA ALLA. — Moi, j'en suis à quarante-quatre mille francs pour le moment.

KOUAMÉ BADOU (*en riant*). — Tu fais bien d'ajouter : « pour le moment ».

SEYDOU KONÉ. — L'enfant ignore que quand il cherche une pierre pour lancer à l'oiseau, l'oiseau cherche aussi comment s'y prendre pour lui échapper.

Je vous dis que si nous ne nous organisons pas autrement, Mian Aoussi triomphera.

MASSA ALLA. — C'est très important ce que tu dis là.
 KOUAMÉ BADOU (*nerveux*). — Il faut gagner cette bataille.

MASSA ALLA. — Moi je pense qu'il faut nous unir pour faire passer quelqu'un d'entre nous.

SEYDOU KONÉ. — Nous avons tous un but commun : la défaite de Mian Aoussi. Il est donc possible de nous entendre.

On vient de me dire ce matin que je suis étranger, et que je n'ai pas le droit de diriger le pays. J'ai compris et je me retire, mais Mian Aoussi ne triomphera pas.

TOUS. — Mian Aoussi ne triomphera pas.

SEYDOU. — Puisque Kouame Badou a plus dépensé que nous tous, moi j'inviterai mes partisans à voter pour lui.

MASSA ALLA. — C'est possible, mais après, que fera-t-il pour nous s'il est élu ?

SEYDOU KONÉ. — Ah ! Oui ! Pour ça, tu as raison de poser la question.

KOUAMÉ BADOU. — C'est très simple. Si je suis nommé roi du pays, Massa Alla sera mon premier portecanne et Seydou chef des étrangers et assesseur du tribunal. Est-ce que ça vous conviendrait ?

SEYDOU KONÉ. — Pourquoi pas ?



Toilette du nouveau roi, après purification. (Sce. Inf. C. I.)

MASSA ALLA. — Vous savez, moi, j'aime les solutions pratiques. Il est plus facile de s'unir pour abattre un animal que de s'entendre pour en faire le partage.

KOUAMÉ BADOU. — Je vois déjà où tu veux en venir. Quel serment préfères-tu ?

MASSA ALLA. — Le ciel et la terre, bien sûr ! Le ciel qui nous a créés et la terre qui nous nourrit.

KOUAMÉ BADOU (*prend une bouteille de gin, s'en sert un verre*). — Ciel et terre, écoutez ma promesse.

Si, grâce à Alla, Seydou et à leurs partisans, je suis nommé roi du pays Massa, à la place de Mian Aoussi, Alla sera mon premier ministre, et Seydou le chef des étrangers et assesseur du tribunal.

Si j'agis autrement, que le ciel me tue et me donne à manger à la terre.

(Il lève le verre en regardant le ciel, le baisse ensuite en regardant la terre, verse quelques gouttes du contenu et avale le reste d'un trait.)

MASSA ALLA (*à son tour, se sert un verre de gin, fait les mêmes gestes, et dit :*). — Je m'engage à user de toute mon influence pour amener mes partisans à choisir Kouame Badou comme roi du pays Massa. Si je n'agis pas ainsi, que le ciel me tue, et me donne à manger à la terre.

SEYDOU KONÉ (*mêmes gestes, mêmes paroles. Après ce pacte, les alliés se lèvent et se serrent la main*).

MASSA ALLA. — Et maintenant au travail, car c'est dans trois jours les élections.

(Au moment où les trois amis s'apprêtent à sortir, entre la danse des calebasses donnée à l'occasion des funérailles du parent de Kouame Badou. Danse.)

RIDEAU

TROISIÈME TABLEAU

LE TRIOMPHE DU CARTEL

La consultation populaire s'est terminée par la victoire numérique de Kouame Badou sur Mian Aoussi, héritier légitime, d'après la coutume.

Par ordre du Gouverneur, le Commandant de Cercle proclame Kouame Badou roi du pays Massa, et lui remet en conséquence la couronne.

Le rideau s'ouvre sur une place publique en fête. Le nouvel élu est installé au centre, entouré de Massa Alla, Seydou Koné et de plusieurs notables.

LE COMMANDANT DE CERCLE (*en tenue blanche, avec galons, etc.*). — Les élections pour la désignation du roi ou chef supérieur du Massa en remplacement de N'Da Kouame ont donné 42.664 voix à Kouame Badou et 41.192 voix à Mian Aoussi.

(Vives acclamations dans le groupe de Kouame Badou, et profond silence dans l'autre. L'administrateur poursuit :)

Je vous donne lecture de l'arrêté par lequel le Gouverneur nomme Kouame Badou à la tête de votre pays :

« Le Gouverneur,

« Vu l'arrêté local n° 3.206/B.P. du 10 octobre 1934, réglementant l'administration indigène notamment son article 20 ;

« Vu le procès-verbal de la consultation populaire du 15 septembre 1955 ;

« ARRETE :

« ARTICLE UNIQUE. — Le notable Kouame Badou est nommé roi ou chef supérieur du Massa en remplacement de N'Da Kouame décédé. »

(Pause.)

En conséquence, je lui remets la couronne.

(Il met la couronne sur la tête de Kouame Badou. Nouvelles acclamations. Coups de fusil.)

(Le groupe de Mian Aoussi sort en silence.)

MASSA. — 41.912 voix seulement pour celui qui prétendait être le maître et le seigneur !

La couronne a été remise à l'élu du peuple. Chantez la paix et l'honneur retrouvés.

Chantez la symphonie des temps nouveaux, et dansez la danse des braves.

(Après les louanges chantées par les griots, des partisans de la majorité, en tenue de campagne, exécutent la danse abodan.)

DANSE ABODAN

RIDEAU

ACTE III



Le désespoir dans la maison des reiques. (Photo BA)

TABLEAU UNIQUE

NOTICE. — *La maison des chaises est à la fois un sanctuaire où a lieu le culte des ancêtres, et un musée privé où sont conservées les précieuses reliques de la tribu. Dans notre société, tout individu qui ne se rattache pas à une maison de chaises est réputé étranger ou, en tout cas, d'origine servile. Les chaises sont censées incarner l'esprit des ancêtres.*

D'un pas nerveux, le vieux Mian Aoussi, suivi de deux serviteurs qu'il congédie bientôt, apparaît sur la scène et ouvre la maison des chaises. On voit deux rangées de chaises couvertes de linge blanc, et des reliques diverses telles que vieux fusils, crânes humains, tabatières, vieilles armes, etc.

MIAN AOUSSI. — Rassemblez les membres de la tribu.
Je les attends ici.

(Les deux serviteurs sortent. Visiblement troublé, le vieillard ouvre la maison des chaises et parle seul :)

Je ne comprends plus. Une intronisation sans trône ? Un roi sans maison de chaises et sans cimetière ?

Dans quel monde sommes-nous donc ? Ancêtres, pourquoi permettez-vous que je voie ce que des siècles durant, vous n'avez pas vu ?

Pour désigner le roi du pays Massa, on a consulté des gens qui, traditionnellement, n'avaient pas voix au chapitre, et on a mis ma couronne aux enchères. Quelle profanation ! Quelle profanation !

Le monde est en sens dessus-dessous ; l'oiseau de cette rive a passé sur l'autre rive ; et celui du bord opposé s'est installé en maître sur ce rivage. Le captif règne à la place du maître. Dans quel monde sommes-nous, ô ancêtres, dites-le moi, dans quel monde sommes-nous ?

S'il est vrai que ceux qui quittent cette vie se retrouvent dans un monde meilleur, entendez ma voix. Ne permettez pas que j'assiste plus longtemps à la profanation de vos institutions. Voici la boisson de ma main, acceptez-la et venez me prendre.

(Il verse quelques gouttes de gin sur certaines chaises puis se sert un verre qu'il boit d'un trait. Après une longue pause :)

O générations impies ! rasez, brûlez, anéantissez cette maison, ces chaises, ces olifants et ces statuettes commémoratives d'une civilisation millénaire, détruisez ces tams-tams parleurs et ces bas-reliefs de nos luttes épiques, rompez tous ces liens et sautez dans le noir, dans l'inconnu, dans le vide.

(Pause.)

(Faiblement, avec mélancolie :)

O Blanc ! Qu'as-tu fait ? Ta civilisation ne pouvait-elle donc pas prospérer ici sans tuer celle de nos pères ?

(Le vieillard tombe au milieu de la scène en répétant en decrescendo :)

Oui ! Oui ! Oui ! C'était cela.

(Les deux serviteurs reviennent, suivis des anciens de la tribu royale. A la vue du corps inanimé, ils se troublent.)

LE VIEILLARD AHON. — Mes frères, le roi est mort. Les

ancêtres n'ont pas accepté qu'il vécût sous la domination de l'esclave.

(L'assistance pousse des cris de lamentations et pleure son roi. Le vacarme dure un moment. Ahon console la tribu.)

Ne pleurons plus, mes frères : le roi est allé s'asseoir parmi les ancêtres. Que notre douleur s'apaise.

LE VIEILLARD MGBALA KASSI. — Mes frères, la destitution, le remplacement et la mort de Mian Aoussi, notre chef vénéré, suivant la coutume, posent dans toute son acuité le problème de notre évolution au contact des européens.

Devons-nous nous efforcer de ressembler le plus possible aux Blancs en méconnaissant, en méprisant, en reniant même notre propre civilisation, en un mot en faisant table rase de nos propres institutions ? Ou bien, au contraire, devons-nous apprendre à mieux connaître, à aimer et à conserver notre patrimoine intellectuel, tout en y laissant pénétrer très largement le soleil du progrès ?

Faisons au roi des funérailles dignes de notre peuple, et méditons bien tout cela, mes frères.

(Le peuple se retire en murmurant tristement le chœur funèbre : « Otchintchin. »)

RIDEAU

(Abidjan, le 15 septembre 1955.)

F.-J. AMON D'ABY.

Il a été tiré à part 12 exemplaires numérotés

Achévé d'imprimer en Janvier 1958 sur les presses de Millas Martin

Dépôt Légal 1^o Tri 58